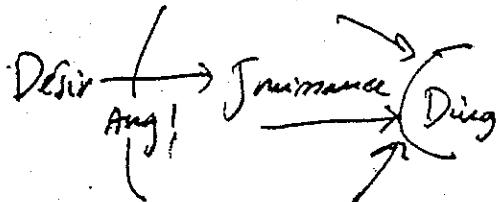


[15] - 20 Mars 63 - les Journeys, leur jouissance
et le désir. - Don Juan. - Disc de L. Tower.

Aujourd'hui, on s'avance. On essaie de commencer à articuler pourquoi, pour vous situer l'angoisse, je suis amené, j'ai annoncé qu'il faut en venir au champ entre et ^{dans} ~~entre~~ champ entrelacé déjà énoncé dans la séquence sur l'éthique, comme étant celui de la jouissance, vous avez déjà, par un certain nombre d'approches, et notamment celle que j'ai faite cette année-là, qu'il faut, cette jouissance, la concevoir si mythiquement, que nous devions en situer le point comme profondément indépendant de l'articulation du désir, ceci, parce que le désir se constitue en deçà de cette zone qui les sépare l'un de l'autre, jouissance et désir, et qui est la faille où se produit l'angoisse.

Il est bien entendu, et j'en ai dit assez pour que vous sentiez que je ne dis pas que le plaisir



dans son état ne concerne pas l'Autre réel, celui qui est intéressé à la jouissance, je dirai qu'il est normal que le désir ne le concerne pas, cet autre que la loi qui le constitue comme désir et qu'il n'arrive pas à le concerner en son centre, qu'il ne le concerne ~~X~~ qu'excentriquement, et à côté, (a), substitut de A.

C'est donc tous les Erniodriogungen, tous les ravalements de la vie amoureuse viennent pointoir, ponctués par Freud, sont les effets d'une structure fondamentale irréductible, c'est là, la bânce que nous n'entendons pas masquer, si, d'autres part, nous pensons que complexe de castration et pénis-véid qui y florissent ne sont pas eux-mêmes les derniers termes à la désigner.

Ce domaine, le domaine de la jouissance, c'est le point où, si je puis dire, grâce à ce point, la femme s'avère comme supéricuro, justement en ceci, que son lien au noeud du désir est beaucoup plus lâche.

Cé manque, ce signe moins, dont est marqué la fonction phallique pour l'homme, qui fait que, pour lui, sa liaison à l'objet doit passer par cette négativation du phallus par le complexe de castration, cette nécessité qui est le statut du (-♀) au centre du désir de l'homme, voilà ce qui, pour la femme, n'est pas un noeud nécessaire.

Ce n'est pas dire qu'elle soit, pour autant, sans rapport avec le désir de l'autre, mais, justement, c'est bien au désir de l'autre comme tel, qu'elle est, on quelque sorte, affroncée, confrontée, c'est une grande simplification que, pour elle, cet objet phallique na vienne, par rapport à cette confrontation qu'en second, et pour autant qu'il joue un rôle dans le désir de l'~~autre~~.

*femme
analyste*

Co rapport simplifié avec le désir de l'autre, c'est ce qui permet à la femme quand elle s'emploie à notre noble profession, d'être à l'endroit de ce désir, dans un rapport qu'il faut bien dire manifesté chaque fois qu'elle aborde ce champ, confusément désigné comme celui du contre-transfert, dans un rapport dont nous sentons qu'il est beaucoup plus libre.

Ceci, bien sûr, à part de chaque particularité qu'elle peut représenter dans un rapport de, si je puis dire, essentiel, c'est parce que, dans son rapport à l'autre, elle n'y tient pas aussi essentiellement que l'homme, qu'elle a cette plus grande liberté, essentiellement Wesentlich. Qu'est-ce que ça vaut dire dans l'occasion ? Ça vaut dire qu'elle n'y tient pas aussi essentiellement que l'homme, pour ce qui est de la jouissance de sa nature.

Et, ici, je ne peux manquer d'avoir à vous rappeler, dans la même ligne que, ce que, l'autre jour,

je vous ai incarné au niveau de la chute des yeux
d'Edipe que Tirésias, le voyant, lui qui devrait être
le patron des psychanalystes, a été avouglé, ceci, par
une vengeance de la suprême déesse, Junon, la jalouse,
et comme Ovide nous l'explique fort bien au livre troi-
sième des Métamorphoses, du vers 316 au vers 338, je
vous prie de vous reporter à ce texte dont Mr T.S. Eliot
dans une note du ^{Wade} Beauideal, souligne ce qu'il appelle
le très grand intérêt anthropologique.

Si Tirésias a offensé Junon, c'est parce que,
consulté comme ça, à la blague, « les Dieux ne mesurent
pas toujours absolument les conséquences de leurs actes »
par Jupiter, ayant, pour une fois, un rapport détendu
avec sa femme, et la taquinant sur le fait, qu'assurément
comme il s'exprime : ["]

« C'est lui qui parle. Sans doute, aurait-il dit ; "la volupté
que vous éprouvez est plus grande que celle que reçoivent l'homme" ; mais là-dessus, il dit, : "Mais, A
propos, quel y pensais-je ! Tirésias fut sept ans femme,"
"Sept ans, tous les sept ans, la boulangerie changeait
de peau", chantait Guillaume Apollinaire.

Tirésias change de peau à la suite de, non pas
par simple périodicité, mais en raison d'un accident.
Il rencontre les deux serpents couplés, ce que nous

voyons dans notre caducée, et il a l'imprudence de troubler leur accouplement. Nous laisserons de côté le sens de ces serpents qu'on ne peut pas dénouer, sans courir un aussi grand danger. C'est en renouvelant son attentat, qu'il retrouvera aussi sa position première, celle d'un homme.

Quoi qu'il en soit, sept ans, il a été une femme. C'est pour cela qu'il peut témoigner devant Jupiter et Junon que, quelles qu'en doivent être les conséquences, il doit porter témoignage à la vérité, et corroborer ce que dit Jupiter.

Ce dont les femmes qui jouissent. Laug jouissance est plus grande, que ce soit d'un quart ou d'un dixième de plus que celle de l'homme, il y a des versions plus précises, la proportion importe peu puisqu'elle ne dépend, on saura, que de la limitation qu'impose à l'homme sa relation au désir, c'est-à-dire ce qu'il désigne comme en situant pour lui l'objet dans la colonne du négatif. Le (- ♀), contrairement à ce que le prophète du savoir absolu lui enseigne, à cet homme, à savoir, qu'il fait son trou dans le réel, ce qui s'appelle chez Hegel, la négativité, ce dont il s'agit est autre chose, le trou commence au bas de son ventre, tout au moins, si

negativité

nous voulons remonter à la source de ce qui fait chez lui, le statut du désir; évidemment, c'est ici qu'un Sartre post-hegelien, avec ce que j'appellerai son merveilleux talent de fourvoyeur, a glissé son image, celle que vous connaissez bien, image de l'enfant-olet, qu'il nous fait bourgeois-né, naturellement, histoire de corps un peu l'affaire, lequel, d'enfoncer son doigt dans le sable de la plage, mime, à ses yeux et à notre intention, l'acte qui serait l'acte fondamental, bien sûr, à partir de là peut s'exercer une dérisoire mirthée de la présentation de cette nouvelle forme que nous avons donné au petit homme qui est dans l'homme, à savoir que, maintenant nous l'incarnons, ce petit homme, dans l'enfant, sans nous apercouver que l'enfant mérite toutes les objections philosophiques qu'on a fait au petit homme.

Mais, enfin, sous cette figure où Sartre nous la représente, elle porte, puisqu'elle fait reconnaître quoi dans l'inconscient ? Eh bien, mon Dieu, rien d'autre que cet engloutissement désiré de tout son corps dans le sein de la terre-mère, dont Freud dénonce le sens comme il convient, quand il dit textuellement, à la fin d'un des chapitres de Histoire de l'Amour, l'Amour et l'Anxiété, que le retour au sein maternel est un fantasme d'impuissant.

Ainsi, le pupille que Sartre s'applique à couver

dans cet homme, et par toute son œuvre il incite à partager la soule glorie de l'existence, se laissera être ce phallus, l'accent est ici sur l'Être, le phallus que vous pouvez voir à l'incarner en une image qui est à la portée de votre recherche, celle qu'on trouve recelée au [] de ces petits animaux qu'on appelle couteaux, et dont j'espéro, quand cela manquerait à votre expérience, que tous, vous avez pu les voir à l'occasion, se mettre à vous tirer la langue soudain dans la cuipière où vous avez colloqué la récolte, laquelle se fait, comme celle des asperges, avec un long canif, et une simple tige de fil de fer qu'on accroche au fond du sable.

Je ne sais si vraiment, vous avez tous déjà vu ça, on [], ces langues sortir du couteau, en tout cas, c'est un spectacle unique qu'il faut s'offrir quand on ne l'a pas encore vu, et dont le rapport s'apprend tout à fait évident avec ce fantasme sur lequel vous savez que Sartre insiste dans La Nausée, de voir de tels langues se darder brusquement d'une muraille ou ~~de toute autre surface~~, ceci dans la thématique de rejeter l'image du monde à une insondable facticité.

Eh bien, on peut se demander : "et après ?" Je ne crois pas que, pour exerciser le cosmos, puisqu'en fin de compte, c'est de cela qu'il s'agit, c'est de emp

après les termes fondamentaux de la théologie, la cosmologie qui est là, de la même nature bien sûr, je ne crois pas que ce soit cet usage curieux des langues qui soit la bonne voie, et bien plutôt, qu'à croire tout à l'heure double essentiel de Wesentlich, et j'aurais voulu pouvoir vous le sonoriser, dans bien d'autres, je trouve, dans un certain babellisme, dont on finira, si l'on me chuchouille, par faire un des points-clé de ce que j'ai à défendre.

Quoi qu'il en soit, cette référence vous indique pourquoi mon expérience à moi, de ce qu'on voit sur la plage, quand on est petit sur la plage, c'est-à-dire, là où on ne peut faire un trou sans que l'eau y monte, eh bien, pour l'avouer, c'est une irritation qui monte aussi, mais en moi, devant la démarche oblique du crabe, toujours prêt à y dérober son intention de vous pincer les doigts.

C'est très adroit un crabe, vous pouvez lui donner à battre des cartes, c'est beaucoup moins difficile que d'ouvrir une moule ce qu'il fait tous les jours, eh bien n'y cult-il que deux cartes, il tentera toujours de les brouiller.

Ainsi, dit-on par exemple, le réel est toujours plein. Ça fait de l'effet, ça sonne avec un petit air

d'ici qui donne crédit à la chose, celui d'un lacanisme de bon aloi, qui peut parler comme ça du réel, moi.

L'ennui, pour moi, c'est que je n'ai jamais

vécu. [dis ça. Le réel fourmille de creux et on peut même y faire le vide. Ce que je dis, c'est qu'il ne lui manque rien, ce qui est tout différent.]

pots 1/ J'ai ajouté que, si l'on fait des pots, même tous pareils, il est bien sûr que ces pots sont différentes. Il est même tout à fait énorme que, sous le nom de principe d'individuation, ça donne du coton autant à la pensée classique.

Voyez où l'on en est encore au niveau de Bertrand Russell, pour soutenir la distinction des individus, il faut mobiliser le temps et l'espace tout entier, ce qui, avouez-le, est une véritable rigolade.

2/ Le temps suivant de mes pots, c'est que l'identité, c'est-à-dire le substituable entre les pots c'est le vide, autour duquel le pot est fait, le troisième temps est que l'action humaine a commencé quand ce vide est barré, pour se remplir avec ce qui va faire le vide du pot à côté, autrement dit quand être demi-plein est la même chose pour un pot, que d'être à demi-vide, autrement dit, quand ça ne fuit pas de partout.

Et, dans toutes les cultures, vous pouvez être sûr, qu'une civilisation complète est d'ores et déjà obtenue quand il y a les premières céramiques. Je contemple quelquefois, chez moi, à la campagne, une très très belle collection que j'ai, de vases [] manifestement, ces gens, à cette époque comme beaucoup d'autres cultures en témoignent, c'était là, leur bien principal, mais dans ces vases, considérez même si nous ne pouvons lire ce qui est magnifiquement luxueusement, peint sur leur paroi, les traduire dans un langage articulé de ritus et de mythes, nous savons dans ces vases, il y a tout, que ça suffit, que le rapport de l'homme à l'objet et au désir est là tout entier conservé et survivant.

Voilà ce qui d'ailleurs, pour revenir en arrivant légitime ce fameux pot de moutarde qui a fait grincer des dents pendant plus d'un an à mes collègues au point que moi, toujours gentil, j'ai fini par le remiser sur la planche des pots à colle, encore que, comme je l'ai dit dès le départ, il me servait d'exemple ce pot de moutarde : on voit qu'il est, vous savez bien, c'est frappant l'expérience qu'il est sur la table toujours vide, qu'il n'y a jamais de moutarde que quand elle vous manque au dessus.

A Aulagnier

B

Voilà. Alors, ceci dit, il reste que, sur l'usage de ces pots, puisque, récemment, il s'est posé pour nous un problème de cet ordre, je ne suis pas du tout regardant, comme (en) le croit, Pier Aulagnier, qui est un esprit ferme, comme savent l'être les femmes, et même que c'est ça qui lui fera du tort, sait très bien qu'il est licite de mettre l'étiquette "confit de groseilles" sur le pot qui contient de la rhubarbe. Il suffit de savoir qui l'on veut, par ce moyen, purger et attendre pour en recueillir ce qu'on voulait du sujet.

Tout de même, quand je vous apporte ici des batteries de pots figuiolés, car, ne croyez-pas que ce ce soit jamais sans en avoir envoyé beaucoup à la casse; j'ai fait, moi aussi, dans mon bon temps des discours entiers où l'action, la pensée, la parole faisait la ronde de façon à purer la symétrie, eh bien, c'est allé au périer.

Quand je mette "empêchement" au haut de la colonne qui contient l'acting-out, "embarras" au haut de celle d'à côté, qui contient le passage à l'acte, si vous voulez, Piera, distinguer le cas d'acting-out que vous avez observé et fort bien, si vous voulez le distinguer, pour être, ce que vous appellez transfert n°1,

ce qui, bien sûr, est une idée distincte qui est la vôtre qui mérite discussion, il n'en reste pas moins que c'est à mon tableau que vous vous rapportez puisque vous invoquez, dans ce texte, l'embarras où se serait trouvé votre sujet et ce terme n'étant guère employé hors d'ici, c'est ici que vous l'avez pris en note.

Or, il est manifeste, dans l'observation, que le malade a été empêché par l'accoucheur, d'assister à l'issue de son rejeton, hors des portes maternelles, et que c'est l'émoi d'autre impuissant à surmonter un nouvel empêchement qui, le moment, de cet ordre, qui le précipite à jeter les gardiens de l'ordre dans l'angoisse par la revendication écrite du droit du père à ce que j'appellerai l'illioiphagie, pour préciser la notion qui est là pour représenter l'image de la dévoration de Saturne car, enfin, il est écrit, dans cette observation, que ce Monsieur se présente au commissariat pour dire que, rien dans la loi, ne l'empêche de manger son bœuf, qui vient de mourir. C'est, au contraire, manifestement l'embarras où le plonge le calme que garde, en cette occasion, le commisnaire, qui n'est pas né des dernières pluies, et le choc de l'émoi qu'il voulait provoquer qui le fait passer à l'acte, à des actes de nature à le faire coffrer.

Alors, ne pas reconnaître, quand manifestement vous y êtes, que je ne pouvais pas trouver plus bonne observation pour expliquer ce que vous savez, que vous y êtes bien, que vous avez mis le doigt dessus, c'est un peu vous trahir vous-même, ce qui, bien entendu, ne saurait être reproché à personne quand il s'agit du maniement de choses comme ça, fraîches émouluées, on peut bien y mettre un peu de [], mais ceci, tout de même m'autorise à rappeler que mon travail, le mien, n'a d'intérêt que si on l'emploie comme il faut, mais ne s'adresse pas à vous, c'est ne pas l'employer comme on en a pris l'habitude, la mauvaise habitude à l'endroit de notions qui sont en général dans l'enseignement groupé selon une sorte de ramassage fait uniquement pour oublier. Ceci donc étant rappelé, sur ce qui vous donne un peu le droit à veiller sur ce que je vous apporte, choisis avec tant de soin. Je prends mes propos.

Et pour venir à la femme, je vais essayer, moi aussi avec une de mes observations de vous faire sentir ce que j'entends dire quant à son rapport à la jouissance et au désir.

Voilà une femme qui un jour, - coordonnées de longitude et de latitude -, me fait cette remarque que son mari, dont les instances, si je puis dire, sont

11
Vnu)

Un cas

da fondation dans le mariage, la délaissé depuis un peu trop longtemps pour qu'elle ne le remarque pas, vu la façon dont elle accueille toujours ce qu'elle ressent de sa part comme plus ou moins maladroit. Ça la soulagrait plutôt.

Pourtant, je vais tout de même extraire une phrase dont ne vous précipitez pas tout de suite pour savourer une ironie qui me serait tout à fait inintelligible, elle s'exprime ainsi : "You n'importe qu'il me désire pourvu qu'il n'en désire pas d'autre."

Je n'irais pas jusqu'à dire que ce soit là composition comme si régulière. Ceci ne peut prendre sa valeur que de la suite de la constillation telle qu'elle va se dérouler par les associations qui constituent ce monologue. Voici donc qu'elle parle de son état à l'air.

Elle en parle -une fois n'est pas coutume- avec une singularière précision, détonnante n'étant pas le privilège de l'homme, je pense, je ne scrute pas surpris qu'elle, qui a une sexualité tout à fait normale, je parle de cette femme, témoigne, prétende que, si par exemple, on conduite, surgit l'alerte d'un mobile qui lui fait monologuer : "Dieu, une voiture," oh bien, incompliablement, c'est cela qui, ce jour-là la frappe, elle s'aperçoit de l'existence d'un conflit

Sauflement
42P

vaginal qu'elle note, pour, dans certaines périodes, répondre au surgissement dans son champ de n'importe quel objet précis en apparence tout à fait étranger aux images ou à l'objectif sexuel. Cet état, dit-elle, non désagréable, mais plutôt de la nature de l'encombrant.

Là-dessus, dit-elle, ça m'ennuie d'encinañor avec ce que je vais vous dire, ça n'a aucun rapport, bien entendu, elle me dit alors que chacune de ses initiatives me sont dédiées, à moi. Je le dis, je pense que vous l'avez compris depuis longtemps, c'est moi qui ~~étais~~ son amalycote. Je ne peux pas dire consacré, ça voudrait dire le faire dans un certain but, non, n'importe quel objet m'oblige à vous évoquer comme témoin, même pas pour avoir, de ce que je vois, l'approbation, non, si je pliomont le regard.

En disant ça je m'avance même un petit peu trop disons que ce regard m'aide à faire prendre à chaque chose son sens. Là-dessus, évocation ironique du thème rencontré à une date juvénile de sa vie du titre bien connu de la pièce de Stephen's Passer, je vivrai un grand amour. A-t-elle connu, à d'autres moments de sa vie cette référence à l'autre ? Ceci la fait se reporter au début de sa vie de mariage, puis remonter au-delà.

et témoigner en effet de ce qui fut en effet celui qui ne s'oublie pas, son premier amour.

Il s'agissait d'un étudiant dont elle fut vite séparée, avec lequel elle resta en correspondance au plein sens du terme, et tout ce qu'elle lui écrivait, dit-elle, était vraiment un tissu de mensonges.

"Je créais fil à fil un personnage, ce que je désirais être à ses yeux, que je n'étais d'aucune façon, ceci fut, je le crains, une entreprise purement romanesque et que je poursuivis de la façon la plus obstinée. M'envelopper, dit-elle, dans une espèce de cocoon, Elle ajoute, fort gentiment; Vous savez, il a eu du mal à s'en remettre."

— Là-dessous, elle revient sur ce qu'elle fait à mon sujet; C'est tout à fait à l'opposé, ce qu'ici, Je m'efforce à être, je m'efforce à être toujours vrai, avec vous. Je n'écris pas un roman quand je suis avec vous. Je l'écris quand je ne suis pas avec vous. Elle revient sur le tissage, toujours fil à fil, de cette dédicace de chaque geste qui n'est pas forcément un geste assez me plaire, ni celle qui me soit forcément conforme. Il ne faut pas dire qu'elle forçait volontier, ce qu'elle voudrait, après tout, ça n'est pas tant que Je regarde, c'est que mon regard vient se substituer au sien. C'est le secours de vous-même que j'appelle, de re-

garder le mien est insuffisant pour capturer tout ce qui
est/absorber de l'extérieur. Il ne s'agit pas de se
regarder faire, il s'agit de faire pour moi.

Bref, je me termine à ceci dont j'ai encore
toute une grande page dont je veux extraire que le seul
mot de mauvais goût qui y passe dans cette dernière
page.

"Je suis, dit-elle, télécommandée." Ce qui n'est
pas une métaphore, croiez-le bien. Il n'y a sur
toutement d'influence mais si je ressors cette formule,
c'est pour vous rappeler que vous avez pu la lire dans
les journaux à propos de cet homme de gauche, qui, après
s'être roulé dans un faux attentat, a cru devoir nous donner
cet exemple immortel que dans la politique, la gau-
che est, en effet, toujours par la droite, téléguidée.

C'est bien ainsi d'ailleurs qu'une relation
étroitement paritaire peut s'établir entre ces deux
parties. Alors, où tout ceci nous mène-t-il ? Au vase, le
vase féminin est-il vide, est-il plein ? Qu'importe,
puisque c'est, même si c'est pour qu'on s'exprime, un
patient et consumé bâtement, il se suffit à lui-même.
Il n'y manque rien. La présence de l'objet, est, si l'on
peut dire, de surcroît pourquoi ? Parce que cette pré-
sonce n'est pas liée au manque de l'objet cause du désai-

au (-φ) auquel il est relié chez l'homme, l'angoisse de l'homme est liée à la possibilité de ne pas pouvoir d'où le mythe qui fait de la femme, c'est un mythe bien masculin, l'équivalent d'une de ses côtes ; on lui a retiré cette côte, on ne sait pas laquelle et d'ailleurs il ne lui en manque aucune. Mais il est clair que dans le mythe de la côte, il s'agit justement de cet objet perdu que la femme, pour l'homme est un objet qui est fait avec ça.

Kierkegaard

L'angoisse chez la femme existe aussi et même Kierkegaard, qui devait avoir quelque chose de la nature de Tirésias probablement puisque, je tiens à mes yeux, Kierkegaard dit que la femme est plus ouverte à l'angoisse. Faut-il l'en croire ? A la vérité, ce qui nous importe, c'est son lien aux possibilités infinies, disons, indéterminées qui [désirent] / [désirent] autour d'elle-même dans son champ. Elle se tente en tentant l'autre. En quoi nous servira ici, aussi, le mythe après tout n'importe quoi lui est bon pour le tenter comme le montre le complément du mythe de tout à l'heure, la fameuse histoire de la pomme, n'importe quel objet même superflu, pour elle car, après tout cette pomme, qu'est-ce qu'elle a à en faire. Pas plus que n'a à en faire un poisson mais il se trouve qu'avec cette pomme, c'est déjà assez bon pour crocher, elle, le petit poisson,

crocher ce que le pêcheur à la ligne sait le désir de l'autre qui l'intéresse pour mettre un peu mieux l'accent, je dirais que c'est du prix sur le marché de ce désir, car le désir est chose mercantile, il y a une cote du désir qu'on fait monter et baisser culturellement, c'est du prix qu'on donne au désir sur le marché qui dépend, à chaque moment, le mode et le niveau de l'amour.

Tel qu'il est lui-même valeur donne comme le disent très bien les philosophes, c'est ce l'idéalisation du désir qu'il est fait, je dis l'idéalisation car ce n'est pas en tant que malade que notre patiente de tout à l'heure a parlé ainsi du désir de son mari, qu'elle y tienne, c'est ça l'amour, qu'elle ne tienne pas tellement à ce qu'il le manifeste, ça n'est pas obligé mais c'est dans l'ordre des choses.

A cet égard, l'expérience nous apprend que dans la jouissance, à proprement parler de la femme, qui mérite, et c'est peut-être bien ^{de} concentrer sur elle toute sorte de soin de la part du partenaire, l'impuissant, à proprement parler, les offenses techniques, l'impuissance de ce partenaire peut être fort bien agréée et la chose se manifeste aussi bien à l'occasion du fiasco, comme depuis longtemps Stendhal nous l'a fait

remarquer, que dans des rapports où cette impuissance est durable et où il semble que si l'on voit, à l'occasion, la femme s'adjoindre, après un certain temps, quelque aide réputée plus efficace, ce soit plutôt par une espèce de pudeur pour qu'il ne soit pas dit que ça lui est, à quelque titre que ce soit, refusé.

Au passage, je vous rappelle mes formules de la dernière fois sur le masochisme. Elles sont destinées, vous le verrez, à redonner au masochisme, qu'il s'agisse du masochisme du pervers, du masochisme moral, du masochisme féminin, leur unité autrement insaisissable, et vous verrez que le masochisme féminin prend un tout autre sens, assez ironique, si ce rapport d'occultation chez l'autre de la jouissance en apparence alléguée de l'autre, d'occultation par cette jouissance d'une angoisse qu'il s'agit incontestablement d'évoiler.

(?)
TXT

Ceci donne au masochisme féminin, une toute autre portée qu'il ne s'attraite qu'à bien saisir d'abord ce qu'il faut poser en principe, c'est à savoir que c'est un fantasme masculin.

La deuxième chose c'est que dans ce fantasme, on somme, c'est par procuration et en rapport avec cette structure imaginaire chez la femme que l'homme fait se soutenir sa jouissance de quelque chose qui est sa

|| propre angoisse, ce qui recouvre, pour l'homme, l'objet et la condition du désir, la jouissance, dépend de cette condition, or le désir lui, ne devait que couvrir l'angoisse. Vous voyez donc la marge qui lui reste à parcourir pour être à portée de la jouissance. Pour la femme, le désir de l'autre est le moyen pourquoi ? pour que sa jouissance ait un objet, si je puis dire, convenable, son angoisse n'est que devant le désir de l'autre dont elle ne sait pas bien, en fin de compte, ce qu'il couvre, et pour aller plus plus loin, dans mes formules, je dirai que, de ce fait, dans la règle de l'homme, il n'y a toujours la présence de quelque imposture.

Dans celle de la femme, c'est comme nous l'avons déjà dit en son temps, rappolez-vous l'article de John Rivière, si quelque chose y correspond, c'est la mascarade, mais c'est tout à fait autre chose. La femme, dans l'ensemble, est beaucoup plus réelle et beaucoup plus vraie en ceci qu'elle sait ce que vaut l'homme de ce à quoi elle a affaire dans le désir, qu'elle en passe par là avec une fort grande tranquillité, qu'elle a, si je puis dire, un certain mépris de sa méprise, luxe que l'homme ne peut s'offrir, il ne peut pas mépriser la méprise du désir parce que c'est sa qualité d'homme de laisser voir son désir pour la femme; évidemment c'est angoissant à l'occasion, pourquoi ? Parce que c'est laisser

voir, et je vous prie, au passage, de remarquer la distinction de cette dimension du laisser voir par rapport au couple voyeurisme/Exhibitionnisme, il n'y a pas que le monteur et le voir, il y a le laisser voir, pour la femme, dont tous au plus les dangers viennent de la mascarade, ce qu'il y a à laisser voir, c'est ce qu'il y a, bien sûr, s'il n'y a pas grand chose, c'est angoissant, mais c'est toujours ce qu'il y a, au lieu que laisser voir son désir, pour l'homme, c'est essentiellement laisser voir ce qu'il n'y a pas.

Ainsi, voyez-vous, ne croyez pas pour autant que cette situation, dont la démonstration peut vous sembler assez complexe, soit tellement à prendre pour désespérée. Si, assurément, elle ne vous représente pas comme facile, ça, pourriez-vous en ignorer l'accès pour l'homme à la jouissance. Il n'en reste pas moins que tout de ceci, est fort maniable si l'on en attend que du bonheur,

~~Don Juan~~
J

Cette remarque étant conclusive, nous entrons dans l'exemple dont je me trouverai, en somme, en posture de vous faire profiter, de la faveur que nous devons tous à Granoff de l'avoir, ici, introduit, à savoir, Lucie Tover.

Je vous l'ai dit, pour comprendre ce que nous dis Lucie Tover, à propos de deux rôles qu'elle a eu

en main, je ne crois pas pouvoir trouver de meilleur
préambule que l'image de Don Juan.

J'ai beaucoup, pour vous, retravaillé la question
ces temps-ci, je ne peux pas vous en faire repartir
les détails. Lisez cet exécrable livre qui s'appelle :
Don Juan Contait de Rank, une chatte n'y retrouve-
rait pas ses petits mais si vous avez le fil que je
vais vous donner, ça paraîtra beaucoup plus clair.

?
Don Juan est un rêve féminin. Ce qu'il faudrait
à l'occasion, c'est un homme qui serait parfaitement
égal à lui-même, quo d'une certaine façon, par rapport
à l'homme, la femme peut se targuer de l'être.

X
Un homme auquel il ne manquerait rien, ceci
est parfaitement concevable dans ce terme sur lequel j'suis
à revenir à propos de la fonction générale du masochisme.
C'est que Don Juan, ça ~~as~~ presque l'air d'un bateau de ~~Vau~~
le dire, c'est le rapport de Don Juan à cette image du ~~père~~
en tant que non châtré, c'est-à-dire une pure imago.

C'est une imago féminine, le rapport se lit
parfaitement dans ce que vous pourrez trouver au dédale
et au détour de Rank, que ce dont il s'agit dans Don Juan
si nous arrivons à le rattacher à un certain état des
mythes et des rites, Don Juan représenterait, nous dit
Rank, et là, son flair le guide, celui qui, dans des
époques dépassées est capable de ~~donner~~ l'âme sans perdre
~~d'amour~~ 637

la sienne pour autant. La fameuse ["Jus primae noctis?"] serait fondée là-dessus, existence que vous avez mythique, du prêtre déflorateur de la première nuit, est là, dans cette zone.

Mais Don Juan est une belle histoire qui fonctionne et fait son effet même pour ceux qui ne connaissent pas toute ses gentillesse, qui, assurément, ne sont pas absentes du ^{chant} mozartien et qui sont plutôt à trouver du côté des Noces de Figaro que de Don Giovanni.

La trace sensible de ce que je vous avance concernant Don Juan, c'est le rapport complexe de l'homme à son objet et pour lui, effectué, mais c'est au prix de l'acceptation de son imposture radicale, le prestige de Don Juan est lié à l'acceptation de cette imposture. Il est toujours là, à la place d'un autre, il est, si je puis dire, l'objet absolu.

Remarquez qu'il n'est pas du tout dit qu'il imp que le désir, s'il s'y glisse dans le lit des femmes, il est là, on ne sait pas comment, on peut même dire, qu'il n'en a pas non plus, qu'il est en rapport avec quelque chose, vis à vis de quoi il remplit une certaine fonction, ce quelque chose appelé le odor di femina, et ça nous porte loin, mais le désir fait si peu de chose en l'affaire que quand passe l'odor di femina, il est

capable de ne pas s'apercevoir que c'est Doña Elvira, à savoir celle dont il a coupé au maximum qui vient de traverser la scène.

Il faut bien le dire, ce n'est pas là ce qui, pour la femme, est un personnage angoissant.

Il arrive que la femme se sente vraiment être l'objet au centre d'un désir, oh bien, croyez-moi, c'est là qu'elle fuit vraiment, alors nous allons maintenant, entrer, si nous le pouvons, dans l'histoire de Lucie Tower.

Lucie Tower
Elle a deux hommes, je parle en analyse. Non Dieu, comme elle le dit, elle aura toujours avec eux des relations humaines très satisfaisantes.

Ne me faites pas dire que l'affaire soit simple, ni qu'il n'en tienne pas un bon bout. Ce sont tout doux des ménages d'angoisse, du moins est-ce là le diagnostic auquel elle s'arrête, tout bien examiné,

Ces deux hommes, qui ont eu, comme il convient quelques difficultés avec leur mère, et avec des, comme on s'exprime, female-scoblings, ce qui veut dire des sœurs mais ce qui les gêne dans une équivalence avec les frères ces deux hommes se trouvent maintenant avec des femmes, nous dit-on, qu'ils ont bel et bien choisies pour pouvoir exercer un certain nombre de fonctions []

dances agressives et autres et s'y protéger d'un penchant. Mon Dieu, analytiquement non contestable vers l'autre sexe.

"Avec ces deux hommes, nous dit-elle, j'étais parfaitement au fait de ce qui se passait avec leur femme et monsieur, dit-elle, qu'ils étaient très soumis, trop [] et en un sens trop dévotion, et que les deux femmes, nous dit-elle, car elle entre de plain pied dans l'appréciation du point de vue avec la lorgnette que les deux formes étaient frustrées par manque d'une suffisamment non-inhibée masculine assertiveness, de façon de s'affirmer comme homme d'une façon non[].

En d'autres termes, nous entrons tout de suite dans le vif du sujet. Elle a son idée dans l'affaire. Ils ne font pas assez comblant. Quant à elle, elle n'est pas, bien entendu, sans savoir ce qui risque, là-dedans de la piéger, elle se sent elle-même toute protectrice, un peu trop protectrice quoique différemment dans le cas du premier homme, elle protège, nous dit-elle; un peu trop sa femme, et dans le second un tout petit peu trop lui.

A vrai dire, ce qui la rassure, c'est qu'elle a beaucoup plus d'attrait pour le second et ceci, il faut

tout de même lire les choses dans leur innocence et leur fraîcheur, parce que le premier a tout de même quelques "psychosexual problems" pas tellement trop attractifs.

Celui-là, le premier, se manifeste d'une façon qui ne distingue pas tellement de celle de l'autre. Tous les deux, vraiment, la fatiguent par leur maniérisme, leurs arrêts dans la parole, leur circonstancialité, ça veut dire qu'ils en racontent, leur façon de se répéter et leur minutie, enfin, elle est analyste, tout de même, ce qu'elle remarque, chez le premier, c'est cette tendance à l'attaquer dans sa puissance d'analyste, elle.

L'autre a une autre tendance, il s'agit plutôt pour lui d'allier prendre chez elle un objet qui proprement de la réduire comme frustrante. Et, bien entendu, à ce propos, elle se fait la remarque : "Ah bien, après tout, mon Dieu, c'est que le second est peut-être plus narcissique."

A la vérité, ceci ne colle pas, carceux qui ont eu un peu de culture peuvent le remarquer, avec les autres références que nous pouvons avoir concernant le narcissisme car, d'autre part, ce n'est pas tellement le narcissisme, ici qui le concerne que ce qu'on appelle le

versant apacifique, comme elle le verra bien par la suite.

Aussi bien d'ailleurs, nous dit-elle, que, si fastidieux que soit le chemin qui est parcouru avec l'un comme avec l'autre, sans que rien ne manifeste l'efficace de l'amalyse, du transfert, il n'en reste pas moins qu'il reste dans tout cela quelque chose qui n'a rien de foncièrement désagréable et, qu'après tout, toutes les réponses contre-transférrentielles qu'elle perçoit pour être les siennes, ne dépassent pas, dit-elle, du tout raisonnablement cette limite où l'on pourrait dire que ce réexposer à sa perdre à propos de personnages aussi valables, toute analyste féminine qui ne serait pas propromont sur ses gardes, -elle l'est, et tout spécialement- et tout spécialement, elle fait attention à ce qui se passe du côté de cette femme sur laquelle elle veille peut-être un peu plus précisément: la femme de son premier patient. Elle apprend qu'elle fait un petit accident psychosomatique. Elle se dit : "Mon Dieu, ça, c'est pas mal. Comme ce que je crignais, c'est qu'elle dérive un peu vers la psychose, []".

Et puis, elle n'y pense plus. Elle n'y pense plus et la situation continue, c'est-à-dire qu'en a beau analyser tout ce qui se passe, dans le transfiert

et donc même l'usage que peut faire dans son analyse, le patient, je parle du premier dont il s'agit, de ses conflits avec sa femme, pour obtenir de son analyse d'autant plus d'attention, pour obtenir d'elle les compensations qu'il n'a jamais trouvées du côté de sa mère, ça n'avance toujours pas.

Qu'est-ce qui va déclencher, faire avancer, les choses. Un rêve, nous dit-elle, qui lui arrive, un rêve où quoi ? Elle s'aperçoit qu'il n'est peut-être pas si sûr que ça, que ça va si mal du côté de la femme, d'abord parce que cette femme, dans le rêve, l'accuse d'elle, l'analyste, excessivement bien, qu'elle lui montre de toutes les façons qu'elle n'a aucune intention -c'est dans le rêve- de corrompre l'analyse de son mari, ce qui était juste là, dans les préoccupations de l'affaire et que, cette femme est donc tout à fait à l'opposé de ce qu'on appelle une disposition, que nous appellerons, pour traduire l'atmosphère du rêve, coopérative.

Ceci mot à notre analyste, Lucie Tovor, la puce à l'oreille. Elle comprend qu'il y a quelque chose de tout entier à réviser. Ce type est vraiment quelqu'un qui, dans son ménage, cherche vraiment à faire ce qu'il faut pour mettre sa femme plus à l'aise, autrement dit, son désir à lui, le bonheur, n'est pas

du tout si à la dérive que ça. Le petit garçons se prend quand même au sérieux, il y a moyen de s'occuper de lui, en d'autres termes, il est capable de se prendre pour ce dont il s'agit, et dont on lui refusait jusqu'à la dignité, de se prendre pour un homme, de se prendre au jeu. Quand elle a fait cette découverte, quand elle a réaxé sa relation au désir de son patient, quand elle s'est aperçue qu'elle a méconnu jusqu'à où les choses se situent, elle peut vraiment faire avec lui une révision de tout ce qui s'est joué avec elle jusque là, dans le transfert. Les revendications de transfert étaient elles-mêmes une imposture et, nous dit-elle, à partir de ce moment-là, tout change mais tout change comment et dans quel sens ?

Il faut la lire pour comprendre que c'est à ce moment-là que l'analyse/^{devenait}/tions/quelque chose de partiellement dur à supporter car, dit-elle, à partir de ce moment tout ce passe au milieu de cet orage de mouvements dépressifs et de rage, ^{tout} /qui est venu, comme s'il me ~~mordait~~, moi, l'analyste, à l'épreuve dans chacun de mes plus petits morceaux.

Si un instant d'inattention, nous dit-elle, faisait que chacun de ces petits morceaux 'ne sonne pas vrai, qu'il y en ait un qui fût en toc, j'avais le sentiment que mon patient s'en irait tout entier,

en morceaux.

Elle-même qualifie comme elle peut, elle ne voit pas tout mais elle nomme bien ce qu'elle rencontre, qu'il s'agit de quelque chose, nous dit-elle, qui est vraiment du sadisme phallique couché dans un langage oral.

Qu'est-ce qui va nous retenir ici ? Deux choses, premièrement la confirmation par les termes mêmes employés de ce que je vous ai désigné comme étant la nature du sadisme, car les anomalies non toutes attractives du patient, sont certainement de cet ordre, que ce qui est cherché dans la quête sadique, c'est, chez l'objet, ce petit morceau qui manque, c'est l'objet et c'est/une recherche d'où il s'agit dans la façon, dont, une fois la vérité de son désir reconnue, le patient se comporte.

Ceci est pour vous montrer aussi que ça n'est nullement être associé que mettre dans la ligne par où passe la recherche de l'objet sadique, notre Lucie Tower ne s'accuse de rien de pareil et nous n'avons pas besoin non plus de le lui imputer simplement elle s'attire un orage et elle le souligne avec un particulier courage, à l'encontre d'un personnage avec lequel elle se s'est mise en relation qu'à partir du moment

[où son désir l'a intéressé].

Elle ne discute pas que c'est dans la fonction où, elle-même, est en posture de rivalité tierce, qui sont les personnages de son histoire et que, manifestement, que son désir n'était pas tout, en elle [—] s'oppose [—].

dont les conséquences de ce désir au point qu'elle éprouve ce phénomène que les analystes englobent et ont appelé carry-over, ce qui veut dire report. On désigne où on peut le plus manifestement dénoter les effets du contre-transfert quand vous continuez à penser à un patient alors que vous êtes avec un autre et pourtant, nous dit-elle, tout ça, alors où j'étais arrivée presque au bout de mes forces, disparaît par hasard, amazingly, vraiment de la façon la plus amusante, et soudaine, et c'est à savoir que, partant en vacance, lors d'une des pauses annuelles, oh bien, mon Dieu, elle s'aperçoit que, de cette affaire, il n'en reste rien, cette affaire ne l'intéresse absolument pas, c'est à savoir, qu'à telles véritables l'incarne dans la position mythique du plus libre et du plus aérien. *Don Juan au sortir de la chambre où il vient de commettre des siennes.*

Après cette scission, son efficace, son adaptation dans ce cas et, si je puis dire, l'implacable nudité de son regard est très essentiellement possible dans la mesure où un rapport, pour une fois qui n'est qu'un rapport à un désir comme tel fut-il si complexe, du reste, vous le supposez, et elle l'indique, qu'elle à elle aussi ses problèmes, n'est jamais en fin de compte qu'un rapport avec lequel elle peut garder ses distances. C'est là-dessus que je poursuivrai la prochaine fois. — (Fin) 446.